

même, c'est le poids de l'oisiveté, c'est l'oubli des goûts simples et naturels...."

"On pourrait dire de ceux qui les fréquentent : N'ont-ils donc ni femmes, ni enfants, ni amis?"

"Le théâtre purge les passions qu'on n'a pas, et fomenté celles qu'on a."

"Que l'on consulte l'état de son cœur, en sortant du théâtre. L'émotion, le trouble et l'attendrissement qu'on sent en soi-même et qui se prolongent après la pièce, annoncent-ils une disposition bien prochaine à surmonter et à régler nos passions? Les impressions vives et touchantes dont nous prenons l'habitude, sont-elles bien propres à modérer nos sentimens au besoin? Pourquoi l'image des peines qui naissent des passions effacerait-elle celle des transports de joie et de plaisir qu'on en voit naître, et que les auteurs ont soin d'embellir encore, pour rendre leurs pièces plus agréables? Ne sait-on pas que toutes les passions sont sœurs, qu'une seule suffit pour en exciter mille, et que les combattre l'une par l'autre, n'est qu'un moyen de rendre le cœur plus sensible à toutes?"

"Le mal qu'on reproche au théâtre, n'est pas seulement d'inspirer des passions criminelles, mais de disposer l'âme à des sentimens trop tendres qu'on satisfait ensuite aux dépens de la vertu."

"Quand il serait vrai qu'on ne peint au théâtre que des passions légitimes, s'ensuit-il de là que les impressions en sont plus faibles, que les effets en sont moins dangereux? Comme si les vives images d'une tendresse innocente étaient moins douces, moins séduisantes, moins capables d'échauffer un cœur sensible, que celles d'un amour criminel à qui l'horreur du vice sert au moins de contre-poison! Mais, si l'idée de l'innocence embellit quelques instans le sentiment qu'elle accompagne, bientôt les circonstances s'effacent de la mémoire, tandis que l'impression de la passion reste gravée au fond du cœur."

"On prétend nous guérir de l'amour, par la peinture de ses faiblesses. Je ne sais, là-dessus, comment les auteurs s'y prennent, mais je vois que les spectateurs sont toujours du parti de l'amant faible, et que souvent ils sont fâchés qu'il ne le soit pas davantage. Je demande si c'est un grand moyen d'éviter de lui ressembler."

"L'art du théâtre ne consiste plus qu'à donner une nouvelle énergie et un nouveau coloris à cette passion. On ne voit plus réussir que des romans, sous le nom de pièces dramatiques."

"La scène française n'est pas moins le triomphe des grands scélérats que des plus illustres héros : témoins *Catiline*, *Mohomet*, *Atrée*, et beaucoup d'autres. Quel jugement porterons-nous d'une tragédie où, quoique les criminels soient punis, ils nous sont présentés sous un aspect si favorable, que tout l'intérêt est pour eux? À quoi aboutit la morale de pareilles pièces, si ce n'est à encourager les méchants et à leur donner le prix de l'estime publique dû aux gens de bien? Mais tel est le goût qu'il faut flatter sur la scène; telles sont les mœurs d'un siècle instruit. Le savoir, l'esprit, le courage ont seuls notre admiration; et toi, douce et modeste Vertu, tu restes toujours sans honneurs! Aveugles que nous sommes, au milieu de tant de lumières! n'apprendrons-nous jamais combien mérite de mépris tout homme qui, pour le malheur du genre humain, abuse du génie et des talents que lui donna la nature?"

"Suivez la plupart des pièces du théâtre français, vous trouverez presque dans toutes, des monstres abominables et des actions atroces, utiles, si l'on veut, à donner de l'intérêt aux pièces, mais dangereuses certainement, en ce qu'elles accoutument les yeux du peuple à des horreurs qu'il ne devrait pas même connaître, et à des forfaits qu'il ne devrait pas supposer possibles. Il n'est pas même vrai que le meurtre et le parricide y soient toujours odieux. A la faveur de je ne sais quelles comodes suppositions, on les rend permis ou pardonnable. Je le soutiens, et j'en atteste l'effroi des lecteurs, les massacres des gladiateurs n'étaient pas si barbares que ces affreux spectacles. On voyait couler du sang, il est vrai; mais on ne souillait pas son imagination de crimes qui font frémir la nature. Ajoutez que le poète, pour faire parler chacun selon son caractère, est forcé de mettre dans la bouche des méchants leurs maximes et leurs principes, revêtus de tout l'éclat des beaux vers, et débités d'un ton imposant et sententieux, pour l'instruction du parterre."

"Si, dans la comédie, on rapproche le ton du théâtre de celui du monde, on ne corrige point pour cela les mœurs : le plaisir même du comique étant fondé sur un vice du cœur humain, c'est une suite de ce principe, que plus la comédie est agréable et parfaite, plus son effet est funeste aux mœurs. Prenons le plus parfait auteur comique dont les ouvrages nous soient connus. Qui peut disconvenir que le théâtre de *Molière* ne soit une école de vices et de mauvaises mœurs, plus dangereuse que les livres même où l'on fait profession de les enseigner? Son plus grand soin est de tourner la bonté et la simplicité en ridicule, et de mettre la ruse et le mensonge du parti pour lequel on prend intérêt. Ses honnêtes gens ne sont que des gens qui parlent; ses vicieux sont des gens qui agissent, et que les plus brillants succès favorisent le plus souvent; enfin, l'honneur des applaudissemens, rarement pour le plus estimable, est presque toujours pour le plus adroit. Il tourne en dérision les respectables droits des pères sur les enfans, des maris sur leurs femmes, des maîtres sur leurs serviteurs. Il fait rire, et n'en devient que plus coupable, en forçant les sages même de se prêter à des railleries qui devraient attirer leur indignation. J'entends dire qu'il attaque les vices; mais je voudrais bien que l'on comparât ceux qu'il attaque avec ceux qu'il favorise.... Son intention étant de plaire à des esprits corrompus, ou sa morale porte au mal, ou le faux bien qu'elle prêche est plus dangereux que le mal même, en ce qu'il fait préférer l'usage et les maximes du monde à l'exacte probité; en ce qu'il fait consister la sagesse dans un certain milieu entre le vice et la vertu; en ce qu'au grand soulagement des spectateurs, il leur persuade que, pour être honnête homme, il suffit de n'être pas un franc scélérat."

"J'aurais trop davantage, si je voulais passer de l'examen de *Molière* à celui de ses successeurs, qui, pour mieux suivre ses vues intéressées, se sont attachés, dans leurs pièces, à flatter une jeunesse débauchée et des femmes sans mœurs."

"La belle école que le théâtre! La belle instruction, surtout pour les jeunes gens que l'on y envoie!... Tous nos penchans y sont favorisés, et ceux qui nous dominent y reçoivent un nouvel ascendant. Les continuelles émotions qu'on y ressent nous affaiblissent, nous rendent plus incapables de résister à nos passions et détrui-